

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

Paris, 8 Février 1873.

Nous avons encore une fois à reconnaître la fidélité avec laquelle Dieu protège et garde de tout mal les missionnaires qui nous quittent pour aller le servir au delà des mers. A la fin du mois de novembre, un navire à vapeur anglais, le *Courland*, partait pour le Cap de Bonne-Espérance, emportant dix passagers bien chers à nos Églises et à celles de la Suisse : M. et Mme Cochet, leur fille aînée et trois jeunes enfants; M. et Mme Berthoud; M. Kohler; M. Ch. Maitin. C'était au moment où commençaient ces terribles tempêtes qui ont causé tant de désastres et couvert d'épaves toutes les côtes de l'Angleterre et de la France. Les vents soufflaient avec furie et nous étions en proie aux plus vives alarmes. Un billet nous avait appris que le *Courland*, ne pouvant tenir la mer, avait dû se réfugier dans le port de Dartmouth et qu'il en était reparti avant que le calme fût revenu. Grâce à Dieu, nous savons depuis le commencement de ce mois, que nos amis sont arrivés sains et saufs à la rade du Cap. Ils ont été terriblement ballottés et tenus constamment en émoi jusqu'à la hauteur de Madère; mais, à partir de là, leur voyage s'est continué sans inquiétude et même avec assez d'agrément. — Au moment où ils nous écrivaient (le 31 décembre), ils allaient

repartir, sur le même navire, pour Port-Elizabeth, où commence, comme l'on sait, le voyage de terre pour se rendre au Lessouto.

Les nouvelles les plus récentes que nous ayons reçues des stations de ce pays, portent qu'il y régnait une assez grande agitation. Les païens ont pris ombrage du Synode. Cette autorité d'un nouveau genre leur paraît redoutable pour leurs institutions. Ils ont eu, de leur côté, diverses assemblées où ils se sont surtout attachés à réagir sur les Eglises par des menaces. Les chrétiens s'efforçaient de leur faire comprendre qu'ils n'entendaient légiférer que pour eux-mêmes.

Mais le parti de la résistance sait parfaitement bien que l'union fait la force. Ce qu'il redoute, ce n'est pas tant de voir le culte du vrai Dieu s'établir définitivement dans tout le pays, que d'être amené, par l'ascendant croissant des chrétiens, à subir une épuration des mœurs et des usages qui lui ferait perdre ses véritables idoles : la polygamie et tous les abus qui s'y rattachent, les transactions intéressées basées sur le mariage des filles, et enfin le rite de la circoncision qui est considéré comme un lien national, et par conséquent aussi comme une garantie de stabilité et d'indépendance. L'abolition définitive de semblables pratiques ne peut s'opérer qu'au milieu d'une crise. Demandons à Dieu que celle qu'on nous signale, en ce moment, fasse faire un grand pas à la bonne cause.

QUELQUES DÉTAILS DE PLUS SUR M. GOSELLIN.

Extraits d'une lettre écrite au Comité par le docteur Casalis au nom de la Conférence.

La fièvre typhoïde, sous une forme insidieuse, a causé beaucoup de ravages à Massitissi ; elle y a décimé l'Eglise.